

Chapitre 2

QCM

Réponse unique

- 1. b.** Le charbon et la machine à vapeur.
- 2. c.** À la « main invisible ».
- 3. b.** L'offre crée sa propre demande.
- 4. a.** Il repose sur l'exploitation du prolétariat.
- 5. b.** Le krach boursier de Wall Street.

Plusieurs réponses possibles

- 6. b. et c. b.** La monnaie peut être thésaurisée et non réinjectée dans la consommation. Les crises peuvent être durables.
- 7. a. et b.** Une politique de relance par la dépense publique. La mise en place de grands travaux.
- 8. a. et b.** Une croissance forte. Le plein-emploi.
- 9. a. b. et c.** des privatisations. Une déréglementation. Une réduction du rôle des syndicats.
- 10. a. et c.** Un système d'information décentralisé. Un mécanisme de transmission des signaux par les prix.

Réponse à justifier

- 11. b.** Parce qu'il repose sur l'exploitation du prolétariat.

→Il considère qu'il repose sur l'exploitation du prolétariat : les salariés créent une valeur supérieure à leur salaire, appelée plus-value, captée par les capitalistes.

- 12. c.** Parce que les crises peuvent être durables si la demande est insuffisante.

→Keynes remet en cause la loi de Say car une insuffisance de la demande peut entraîner des crises durables et du chômage.

- 13. d.** L'abandon progressif des politiques de relance au profit de la rigueur budgétaire et de la lutte contre l'inflation.

→Après une relance keynésienne en 1981, la France connaît une forte inflation et des déficits.

En 1983, le gouvernement opte pour le « tournant de la rigueur » : priorité à la stabilité monétaire, à la maîtrise des dépenses publiques et à la lutte contre l'inflation. Cela marque le début d'une orientation plus libérale.

14. b. Parce qu'il considère que les prix sont des signaux d'information décentralisée.

→ Pour Hayek, les prix transmettent des informations sur les besoins et la rareté des ressources le marché coordonne donc efficacement l'économie.

15. c. Parce qu'ils redonnent un rôle central au marché par privatisations et déréglementations.

→ On parle de tournant libéral car Thatcher et Reagan favorisent les privatisations, la déréglementation et un rôle plus important du marché dans l'économie.

EXERCICES

EXERCICE 1 — LA COURBE DE LAFFER

- 1. Expliquez qu'à partir d'un certain niveau d'imposition, la courbe de Laffer considère que les agents économiques sont désincités à travailler ou à investir.**

Selon la courbe de Laffer, au-delà d'un certain seuil d'imposition, les agents économiques sont désincités à travailler, investir ou entreprendre, car l'effort fourni ne leur rapporte plus suffisamment après impôt.

Face à une fiscalité excessive, les individus peuvent réduire leur activité productive, limiter leurs investissements ou chercher à échapper à l'impôt par l'évasion fiscale ou le travail non déclaré. La fiscalité devient alors contre-productive.

Arthur Laffer en déduit qu'au-delà d'un certain niveau, une hausse des taux d'imposition entraîne paradoxalement une baisse des recettes fiscales. L'activité économique ralentit, les revenus déclarés diminuent et les comportements d'évitement se multiplient.

- 2. Montrez que l'application de cette théorie n'a pas produit les mêmes résultats selon les pays.**

L'application de la courbe de Laffer n'a pas produit les mêmes résultats selon les pays en raison de leurs contextes économiques et institutionnels différents.

Aux États-Unis, l'administration Reagan (1981-1989) a réduit fortement la fiscalité sur le revenu et les entreprises, tout en déréglementant plusieurs secteurs. Si ces mesures ont relancé l'investissement privé, elles ont aussi creusé le déficit budgétaire.

Au Royaume-Uni, Margaret Thatcher a suivi une logique similaire : le taux marginal de l'impôt sur le revenu est passé de 83 % à 40 %. Cette baisse spectaculaire, présentée comme une application de la logique de Laffer, a permis dans un premier temps une hausse des recettes fiscales.

Cependant, la courbe de Laffer reste débattue, car le seuil exact où l'impôt devient « trop lourd » varie selon les pays, les époques et les contextes économiques. Les résultats dépendent de nombreux facteurs spécifiques à chaque économie.

EXERCICE 2 — LES TRENTE GLORIEUSES, L'ÂGE D'OR DU KEYNÉSIANISME

1. Identifiez les transformations économiques et sociales qui ont marqué la France pendant les Trente Glorieuses.

Les Trente Glorieuses ont été marquées par une forte croissance économique et d'importantes transformations sociales en France. Le PIB augmente en moyenne de 5 % par an et la productivité industrielle progresse fortement. La reconstruction d'après-guerre, le Plan Marshall et les investissements des grandes entreprises publiques (EDF, SNCF, Renault) soutiennent l'activité économique et l'emploi. L'État, inspiré par Keynes, planifie les grands investissements et soutient la demande globale pour maintenir le plein-emploi.

Cette période se caractérise également par le développement de l'État-providence avec la généralisation de la Sécurité sociale (1945), des retraites et des allocations familiales. Enfin, la hausse du pouvoir d'achat et l'accès au crédit favorisent la consommation de masse, comme le montre l'équipement croissant des ménages : entre 1950 et 1975, le taux d'équipement en réfrigérateurs passe de 8 % à 90 %, et celui en automobiles de 10 % à 70 %.

2. Expliquez comment les fonctions économiques de l'État décrites par Musgrave traduisent la pensée keynésienne.

Les fonctions économiques de l'État décrites par Musgrave traduisent la pensée keynésienne car elles montrent que l'État doit intervenir dans l'économie pour corriger les limites du marché. La fonction d'allocation consiste à financer des biens collectifs comme les infrastructures, l'éducation ou la santé afin de soutenir l'activité économique. Ces biens ne sont pas produits de manière optimale par le marché.

La fonction de redistribution vise à réduire les inégalités grâce aux impôts et aux prestations sociales, ce qui favorise également la consommation et soutient la demande globale.

Enfin, la fonction de stabilisation correspond directement à la logique keynésienne : l'État soutient la demande en période de ralentissement économique afin de maintenir l'emploi et la croissance, et limite l'inflation en période de surchauffe.

Pour Keynes, les marchés ne peuvent pas assurer seuls l'équilibre économique et le plein-emploi, ce qui justifie l'intervention publique. Musgrave systématise ainsi les justifications théoriques de l'État interventionniste keynésien.

3. Montrez pourquoi la crise des années 1970 marque la remise en cause du modèle.

La crise des années 1970 marque la remise en cause du modèle keynésien car les politiques de relance ne parviennent plus à résoudre les difficultés économiques.

Après le choc pétrolier de 1973, qui entraîne une quadruple hausse du prix du baril, les économies développées connaissent une situation de stagflation, c'est-à-dire une combinaison de faible croissance et de forte inflation. Les politiques budgétaires de relance keynésiennes alimentent alors l'inflation sans permettre une reprise durable de la production. Les déficits publics, la dette et le chômage augmentent.

Cette situation révèle les limites du modèle keynésien face à un choc d'offre (hausse des coûts de production), alors qu'il était conçu pour répondre à des chocs de demande.

Cette crise conduit de nombreux économistes, comme Milton Friedman ou Friedrich Hayek, à critiquer l'intervention de l'État et à défendre un retour à une plus grande place du marché et aux politiques de l'offre. Cela prépare le tournant libéral des années 1980 avec Ronald Reagan aux États-Unis et Margaret Thatcher au Royaume-Uni.

EXERCICE 3 — KARL MARX ET L'ACTUALITÉ DU CAPITALISME

1. Expliquez en quoi la taxation des hauts revenus et du capital peut être vue comme un moyen de limiter les inégalités mises en évidence par l'analyse marxiste du capitalisme.

La taxation des hauts revenus et du capital peut être vue comme un moyen de limiter les inégalités mises en évidence par Marx car elle permet de réduire la concentration des richesses entre les mains des détenteurs du capital.

Selon Marx, le capitalisme favorise l'accumulation du capital grâce à la plus-value extraite du travail des salariés, ce qui entraîne un enrichissement croissant des propriétaires du capital au détriment des travailleurs. En taxant davantage les revenus les plus élevés, les patrimoines ou les profits, l'État peut redistribuer une partie de ces richesses à travers les services publics et les prestations sociales. Cette redistribution fiscale vise à réduire les écarts de revenus et de patrimoine en limitant la concentration du capital dénoncée par Marx.

2. Montrez, à l'aide du document 2, en quoi les inégalités contemporaines semblent confirmer certains aspects de la pensée marxiste.

Les inégalités contemporaines semblent confirmer certains aspects de la pensée marxiste car les données actuelles révèlent une forte concentration des richesses au profit des détenteurs du capital.

Selon le World Inequality Report 2023, les 10 % les plus riches détiennent près de 60 % du patrimoine mondial, tandis que les 50 % les plus pauvres n'en possèdent que 2 %. De plus, la part du capital dans la valeur ajoutée mondiale augmente alors que celle des salaires recule. Cela rejoint l'analyse de Marx selon laquelle le capitalisme conduit à une accumulation croissante du capital et à un creusement des inégalités entre propriétaires du capital et travailleurs.

Enfin, la financiarisation de l'économie, avec des profits davantage versés aux actionnaires qu'investis dans la production, illustre la domination de la logique du profit dénoncée par Marx.

Le capital se valorise de plus en plus indépendamment du travail productif.

3. Expliquez comment les mutations du capitalisme numérique prolongent ou transforment la critique marxiste du travail et de l'exploitation.

Les mutations du capitalisme numérique prolongent et transforment la critique marxiste du travail et de l'exploitation en créant de nouvelles formes de domination économique.

Les plateformes numériques comme Uber, Amazon ou Deliveroo utilisent une main-d'œuvre flexible et précaire, rémunérée à la tâche et dépourvue de protection salariale stable. Cette situation rappelle l'analyse marxiste selon laquelle les entreprises cherchent à réduire le coût du travail pour maximiser leurs profits.

Toutefois, le capitalisme numérique transforme également les formes d'exploitation. La création de valeur repose désormais aussi sur les données numériques et l'activité des utilisateurs eux-mêmes. Les plateformes captent ainsi une partie de la valeur produite non seulement par les travailleurs, mais aussi par les consommateurs qui génèrent des données.

Selon des sociologues comme Antonio Casilli ou Nick Srnicek, cette « néo-exploitation numérique » prolonge la logique analysée par Marx : concentration des richesses, domination du capital et dépendance accrue des travailleurs envers les grandes entreprises technologiques qui contrôlent les plateformes.